Povzetek

O REFLEKSU INDOEVROPSKEGA ZLOGOTVORNEGA *N, *M
V HETITŠČINI

Indoevropski **n* oziroma **m* sta mogla imeti v hetitščini ali čisti *a* ali *an* oziroma *am* kot historični refleksi. Dosedanji material je precej nezanesljiv. Toda naslednja razlaga het. glagola *mema-* »govoriti, reči« kaže na precej zanesljiv način na *-a-* kot pravilni refleksi ievr. zlogotvornih nosnikov:

mema- spada v anatolsko skupino, katere luvijska primerka sta glagola *manā-* in *mammanna-*, oba »reči«. Vsi trije gredo na ievr. deblo **men-* »misliti, spominjati se itd.« in kažejo ekstremno razvitje pomena »omenjati«, ki ga srečujemo pri sti. *māna-ti*, lit. *minėti* in lat. *mentiō* »omemba«. Oblikovno se skladata sti. *māna-ti* in luv. *manā-* (prim. pret. 1 sg. *manā-ha*): ievr. **ménō*; *mammanna-* in het. *mema-* pa gresta na ievr. perfekt, torej na sistem oblik, tvorjen z reduplikacijo in z alternacijo v korenu: **me-mon-* (prim. gr. *mémōna* »spominjam se«) in **me-mn-*. Anatolska skupina je posplošila vsakokrat eno od omenjenih debelnih oblik: luvijščina prvo, hetitščina pa drugo; luv. *mammanna-* je prevzelo naknadno še tematsko sprego od *mana-*; v hetitščini je edino pravilno deblo *mema-* zašlo pod vpliv glagolov kot *uppa-* (razred II 2d po Friedrichu), zato sicer prez. 1. sg. *mema-hhi*, 2. pl. *mema-tteni* i. p., toda imp. 2. sg. *memi* itd.

Bojan Čop

LUVICA II

3° *upa-* »apporter«¹

avec la variante purement graphique *uppa-*,² réapparaît dans hiér. *upa-*; voir Laroche, *Dict. louv.* 101 et suiv. Le mot répond à hitt. *uppa-* »(her-)schicken«.³ Les sens ne diffèrent que faiblement; il semble que le hittite ait conservé le sens primitif, car celui-ci est plus concret et laisse entrevoir le sens directionnel du préverbe *u-*.

Quant aux formes, le verbe hittite comporte deux thèmes, l'un à voyelle finale *-i/-iya-*, et l'autre, plus largement usité, terminé par la voyelle *-a-*; en luvite, il semble qu'il n'existe qu'un seul thème, celui en *-a-*:

- prés. 1^{re} sg. hitt. *uppa-hhi*
 3° sg. hitt. *uppa-i*
 3° pl. hitt. *uppa-nzi* = louv. *upa-nti*
 1^{re} pl. hitt. *uppi-weni*
 prét. 1^{re} pl. hitt. *uppi-wen*
 imp. 2° sg. hitt. *uppi* = louv. *upa*.

¹ Pour les nos 1 et 2, v. *SIR-Lingu.* (Ljubljana 1956), pp. 40 et suivv.

² Le sens de ce dernier verbe n'est pas tout à fait assuré, v. Laroche, *Dict. louv.* s. v.

³ V. pour les formes et le sens Friedrich, *Heth. Wb.*, p. 234, et pour les étymologies évoquées jusqu'à cette époque-là, Pedersen, *Hittitisch* 116 et suiv.

Si l'on se rappelle la règle bien connue selon laquelle le louvite répond très fréquemment à hitt. *-e/i-* par un *-a*,⁴ on s'explique immédiatement la monotonie dans le système du verbe louvite. En même temps, on reconnaît que le verbe hittite présente un type de flexion plus ancien.

L'étymologie correcte a été donnée, pour le verbe hittite, le seul connu à l'époque, par Hrozný, *Spr. d. Heth.* 122, n. 2. Mais les étymologistes postérieurs semblent la méconnaître; Pedersen, *Hittitisch* 116sq. la cite, mais la rejette en soulignant les difficultés du sens.

Selon Hrozný, il s'agit d'un composé du verbe *pāi-* «donner» et du préverbe *u-*. Cette analyse est correcte, mais à cause de l'attitude de Pedersen et d'autres, ainsi qu'à cause de l'accroissement des matériaux, ayant tout de ceux provenant des dialectes autres que hittite, cette étymologie est digne d'une discussion nouvelle. On remarquera qu'elle nous pourra fournir, entre autres choses, des renseignements précieux sur l'histoire du mot base, *pāi-* «donner».

Pour certifier l'analyse de Hrozný, on s'appuiera sur les faits suivants:

1° La flexion du verbe hittite est celle de la classe en *-hhi*, à laquelle appartient, on le sait, le verbe base *pāi-*.

2° La flexion de hitt. *uppa-* présente une alternance *-a-* : *-i-* / *-iya-* à la finale qui réapparaît dans le système des verbes comme *pe-nna-* »(hin)treiben« et *u-nna-* »hertreiben, herschicken« (la classe de Friedrich II 2 d).

3° Le thème du verbe *uppa-*, par lui-même, suggère l'analyse en *u-*, préfixe verbal bien connu, et un thème au sens général «faire bouger, faire changer de place» ou «pousser vers un endroit».

4° On trouve, à côté des thèmes signalés sous n° 2, un élargissement en *-e-š-*: *uppeš-*, figurant dans la 2° et la 3° du sing. du prêt., *uppeš-ta*; signalons encore l'itératif *uppešk-*.

On voit que les caractéristiques citées par elles-mêmes mènent l'analyse au résultat obtenu par Hrozný à l'époque où les connaissances du hittite se trouvaient encore à l'état rudimentaire.

D'abord, la flexion de *uppa-* suivant la classe en *-hhi* suggère que le verbe base appartenait à la même classe; il est vrai qu'il y a des cas nombreux de flottement entre les deux classes verbales principales en hittite, mais tous ces cas sont sporadiques⁵ de sorte que tout verbe, en

⁴ V. aujourd'hui Laroche, *Dict. louv.* 134. On remarquera que le *-i-* de *uppi-* remonte à une suite de trois phonèmes, *-eya-* ou *-iya-*, qui semble être conservée non seulement en hitt. *piya-*, *peya-*, mais en louvite même, dans le verbe simple: *piya-*, lyc. *pije-*. Mais il faut noter que la semi-voyelle *y* tend à tomber à l'intervocalique, cf. *a-a-* à côté de *aya-* «faire» en louvite en face de *iya-* en hittite, et que le composé *u-ppa-*, *u-pa-*, avec l'accent primitif reposant sans aucun doute sur le préverbe, avait soumis le suite *-eya-*, *-iya-* (qui en louvite pouvait devenir *-aya-*) à des actions inconnues du verbe simple.

⁵ Les exemples rares d'une dualité de flexion plus systématique, p. ex. *dala-* et *daliya-* «laisser», font apparaître, dans chaque type de flexion, un thème à part. Cf. Friedrich, *Heth. El.* I, p. 58 sq.

général, permet une classification sûre, à condition naturellement qu'il soit attesté dans un nombre de formes assez grand. On ne peut remarquer aucun exemple du passage du composé à la classe autre que celle du verbe basé *pe-nna-* et *u-nna-*, *pe-da-* et *u-da-*, pour en citer les plus connus, appartiennent à la classe en *-hhi* tout comme *nāi-* et *dā-*; *p-iya-* «envoyer» et *u-iya-* m/sens font partie de la classe en *-mi* de même que *iya-* «faire»; etc. Cette régularité est de grande valeur: elle exclut tout rapport avec le verbe *piya-* «envoyer»; on notera en outre que le Hittite devait sentir le sens directif de *pe-* usité dans *p-iya-* et qu'il savait, à une époque préclassique, tout au moins, que c'est par *u-iya-* que s'exprimait son contraire; ceci posé, il semble qu'une constitution d'un nouveau contraire sur la base de *piya-* lui-même serait superflue.

On sait que *pe-nna-* et *u-nna-* sont composés de *nāi-* «conduire»; le fait qu'ils présentent une flexion très proche de celle de *uppa-* nous fait penser que *uppa-* dérive d'un verbe simple de structure parallèle à celle de *nāi-*, en d'autres termes, *u-ppa-* / *u-ppi-* doit être le composé de *pāi-* «donner»; cf. en outre les formes à thème sigmatique attestées dans la flexion de *pāi-*, tout comme dans celle de *u-ppa-*:

prés. 2° sg. *pešti*, 2° pl. *peštēni*
 prêt. 3° sg. *pešta* comme *uppešta*
 imp. 2° pl. *pešten*
 itér. *pešk-* comme *uppešk-*.

On peut, dès lors, considérer notre étymologie comme répondant à la réalité. Il ne reste que quelques problèmes phonétiques et sémasiologiques.

D'abord, le flottement entre *uppa-* et *uppi-* ne fait, au point de vue de notre étymologie, aucune difficulté: Le vocalisme *-a-* de *uppa-*, *penna-* et *unna-* s'explique par le passage de *-e-* en syllabe atone à *-a-* pur, s'il est suivi de *-hh-*;⁶ nous ne nous arrêtons plus sur ce problème dont les faits essentiels seront discutés dans une étude sur la théorie dite «des laryngales». Le thème *uppa-*, comme *penni-*, *unni-*, est étroitement lié à la forme *pi-* à côté de *piya-* du verbe *pāi-* «donner»: 1° pl. *pi-weni*, *pi-wēn* à côté de *piya-weni*, *piya-wēn*; si le verbe simple et orthotone pouvait admettre la contraction de *-iya* à *-i-*, c'est encore à plus forte raison que l'on s'attend à ce phénomène dans la position enclitique après le préverbe *u-*.

Le préverbe lui-même a pris la forme de *u-* aussi bien en hittite qu'en louvite. D'autre part, le louvite possède le même préverbe sous la forme de *aw-*, dans le verbe *aw-i-* «venir», tandis que le hittite y répond par la forme normale, *uw-a-/u-i-*.⁷ Mais il n'en résulte aucun danger pour notre explication de louv. *upa-*: le louvite a conservé dans la paire *aw-i-* — *u-pa-* tout simplement les deux formes de notre préverbe que celui-ci

⁶ Nous posons: *pé-hhi*, *né-hhi*, avec *-e-* accentué, mais prim. **uppe-hhi*, **pénne-hhi*, **ünne-hhi*, avec le transfert de l'accent sur le préverbe, etc.

⁷ V. Laroche, *RHA* 63, p. 99 et suiv.

devait prendre dans les deux positions théoriquement possibles — devant voyelle ou devant consonne — s'il était constitué primairement d'une diphthongue. Il est clair que c'est du côté hittite qu'il faudra noter une innovation: de la position antéconsonantique, il a introduit la forme *u-* dans celle devant la voyelle.

Reste le sens. On doit partir d'un verbe, *pāi-*, dont le sens est, à l'époque historique, fort abstrait, «donner», et qui réapparaît dans ce même sens en tokharien et en germanique.⁸ Est-il possible, dans ces conditions-là, de rendre compte du sens aussi concret qu'est celui de *u-ppa-*? Il nous semble que toute difficulté disparaît si l'on part d'un sens concret «faire bouger»; on a vu plus haut que c'est bien en partant de celui-ci que s'explique le mieux l'usage de *uppa-* dans les deux branches de l'anatolien. Mais le louvite montre un sens plus évolué qui se rapproche de beaucoup de celui de *pāi-* «donner»: dans un passage comme KUB XXXV 133 II 29/30:

URU *ha-āt-tu-ša-ya ap-pa-ra-an-ti-en a-ri-in*
an-na-ru-ma-a-hi hu-u-it-wa-la-a-hi-ša-ha u-pa

notre verbe peut être traduit aussi bien par «apporter» que par «donner» ou «régaler».

On devra donc partir de «apporter» tant bien pour hitt. *pāi-* que pour pour ses congénères germanique et tokharien. On se rappellera la racine indo-européenne **dō-* qui, malgré son usage général au sens de «donner», réapparaît en hittite au sens de «faire mouvoir».⁹

Si cette analyse est correcte, on pourra à peine croire que le verbe *pāi-* soit composé de *pe-*, le préverbe connu marquant l'éloignement du sujet parlant, et de *i. -eur*: **ai-* «donner». Les sens concrets de *uppa-/upa-* montrent à quel point cette étymologie est erronée; on pourra d'ailleurs remarquer que le sens spécifique de *pe-* n'est concevable que dans son opposition à *u-*, et qu'il est très peu probable que le hittite et le louvite aient créé tous les deux un nouveau composé sur la base de *pāi-* lui-même enfermant le préverbe *pe-* au sens opposé à celui de *u-*.

On voit l'utilité de notre analyse: le verbe simple *pāi-* apparaît dans un contexte nouveau et qui mène à une connaissance plus sûre de la préhistoire du groupe de mots en question.

Nous ajoutons que le verbe *pāi-* «donner» suggère lui-même, par la graphie de son composé *u-ppa-*, qu'il remonte à une racine indo-européenne commençant par une occlusive sourde, c.-à-d. **p-*: selon la loi

⁸ V. aut., *SIR-Lingu.* IX, p. 51 et suiv.

⁹ Pedersen, *Murš. Sprl.*, p. 62 et suiv.

**we-*; dès lors, on peut comparer *ušša-* à v. ind. *vatsá-s*, ou mieux: les deux mots peuvent être identiques jusqu'au dernier élément.

C'est donc par i.-eur. *-*ts-* que nous expliquons la sifflante double de *ušša-*; il y a eu une assimilation très fréquente et bien naturelle de -*t-* à -*s-* subséquent. Ce qui reste à expliquer c'est le trait fort caractéristique du système phonétique anatolien où le groupe -*ts-* semble être conservé sans aucune altération. Ainsi, dans la flexion du verbe *ed-* «manger», le louvite présente, à côté de l'infinitif *ad-una*, les deux formes de l'impératif: *a-az-za-aš-ta-an* et *az-tu-u-wa-ri* qui sont à lire (*ats-tan*) et (*ats-tuwari*) et qui répondent à hitt. *ezzatten* resp. *ezzašten*.

Si le louvite partage avec le hittite ce trait caractéristique de conservation du groupe -*ts-* dans la flexion des verbes athématiques; il ne faut pas en conclure que tous les exemples du groupe -*ts-* de date indo-européenne soient restés intacts; il faut noter deux particularités de ce phénomène si curieux:

1° Le groupe -*ts-* remontant à -*ts-* indo-européen ne se trouve que dans le système vivant de déclinaison ou de conjugaison: dans le nom. sg. comm. des thèmes en -*t-* ou -*nt-*; dans la flexion des verbes athématiques au thème en occlusive dentale, normalement en -*d-*; et dans la formation des itératifs--duratifs en -*sk-*, formés des mêmes thèmes: *humants* — *ets-tsi* — *at-sk-*. Il n'y a pas de forme à *ts* ancien qui soit isolée.²¹

2° Les graphies des scribes hittites très compliquées — voir ci-dessus les exemples du verbe *ed-* «manger» — laissent supposer qu'il ne s'agit pas de simple affriquée (*ts*) mais que l'on doit prononcer tous les deux éléments du groupe avec un allongement ou un renforcement très sensible, de façon qu'une transcription *ttss* ne serait pas inutile.

Si la première de ces particularités montre assez clairement que tous les exemples de notre groupe de date ancienne peuvent être pris pour des innovations dues à la tendance des langues anatoliennes de se créer des systèmes flexionnels où le thème reste inaltéré dans toutes les formes, la deuxième conduit plutôt à la conclusion que l'élément occlusif du groupe *ts* était simplement protégé contre l'action de la partie sifflante par les formes à -*t-* non menacé, mais de façon que sa prononciation était particulièrement renforcée.

Le louvite a donc conservé le groupe *ts* dans le système flexionnel où une restitution de l'occlusive était particulièrement facilitée par les tendances générales d'ordre morphologique de cette langue. Mais dans un mot isolé, on peut s'y attendre, l'évolution la plus naturelle conduisait à l'amuïssement complet de la partie occlusive du groupe *ts*. Or c'est bien le cas de notre mot: *ušša-* semble être bien isolé, en louvite, car il n'y a pas de trace du mot base représenté par hitt. *wett-*.

²¹ Le cas de l'ablatif hittite est hors de question: il s'agit ou bien d'une postposition (Pedersen) ou bien d'un suffixe adverbial (*-*dhi*, selon Kronasser).

En addition, on remarquera que le louvite se distingue du hittite par un traitement fort caractéristique des groupes de consonnes *-st-* et *-sk-*: il y répond par *-ss-* dans les deux cas;²² ce phénomène démontre que le louvite était en train de bouleverser du fond au comble le système des occlusives indo-européennes: outre le fait que les occlusives sourdes tendaient à se confondre avec les sonores, entre voyelles, le relâchement complet de l'occlusion de *t* et *k* membres des groupes de consonnes montre que cette série des occlusives allait se transformer en une sorte de douces.

L'explication de *ušša-* par v. ind. *vatsá-s* et sembl. fait apparaître une isoglosse remarquable reliant le louvite à l'indo-iranien; mais celle-ci n'est pas isolée.²³ Ce qui est à souligner, c'est que cette isoglosse, comme aussi celle de la note 23, sépare le louvite du groupe hittite et le rattache à un groupe de langues qui sont naturellement peu apparentées, dans leurs traits essentiels, au groupe anatolien.

POVZETEK

3. Luv. *upa-* in *uppa-* »prinesti« je identičen s het. *uppa-* »poslati (sem proti govorečemu)«; oba kažeta na pravilnost analize Hroznýja, ki je videl v takrat znanem het. *uppa-* prefiks *u-* »sem« in glagol *pāi-* »dati«. Morfološka dejstva — ista spregatev v simpleksu in sestavi, alternacije v deblu het. glagola *uppa-*, ki kažejo na isti tip kot *u-nna-* od *nāi-*, i. dr. — dokazujejo, da gre v resnici *u-ppa-* k *pāi-*. Ta razlaga pa nam nalaga, da naš *pāi-* v njegovem abstraktnem pomenu »dati« razlagamo (podobno, kot velja za ievr. **dō-* »dati«) tako, da izhajamo iz prv. pomena »premikati, proti komu«. To potrjuje het. *pippa-* »prevrniti«, ki očitno kaže intenzivno reduplikacijo, je pa neposredno izveden iz *pāi-* v prvotnem pomenu.

Razlaga glagola *uppa-* v zgornjem smislu nam odkrije nadalje, da gre *pāi-* na ievr. koren s *p-* jem v začetku, tako da potrjuje etimologijo, ki sem jo dal v *SIL-Lingu.* IX 51 sl. Nadaljnje potrdilo, topot s prvotnim pomenom »premičkanja«, pa je ievr. **pi-d-* v got. *fitan* »roditi«, ags. *fitt* »prepir«, angl. *fit* »napad bolezni«, ir. *idu* »bolečina« (zadnje pri Pokornyju, *Idg. EW* 830).

4. Luv. *ušša-* »leto« ni identično s het. *wett-*, saj bi to privedlo do nenavadnih glasovnih zakonov, temveč spada k skupini izvedenk od ievr. **wet-* »leto« s sufiksom *-es/s-*, identično je s sti. *vatsá-s*. Ta razlaga pokaže, da je razvoj ievr. konsonantne skupine **-ts-* tu šel v smeri uničenja zapore glasu *-t-*, kar je sicer navzkriž z znanim pravilom, da se ta skupina v vseh anatolskih jezikih 2. tis. ohrani kot taka; res pa je takoj treba priznati, da vsak od teh primerkov more temeljiti na analogični restituciji *-t-* ja po oblikah, kjer je ta glas stal v drugačnem kontekstu in torej ni bil ogrožen; vsi primerki ohranjenega *-ts-* so namreč zabeleženi v živem fleksijskem sistemu. Ker je *ušša-* izoliran, je več kot verjetno, da je glasovni razvoj v njem bil nemoten, torej v skladu s splošnimi tendencami.

²² V. Laroche, *BSL* 53, p. 197.

²³ Dans un autre article, nous allons étudier le rapport de v. ind. *urvārā-* »champ« et av. *urvarā-* »plante« avec luv. *warwalan-*; etc. »semence, progéniture«.

Čeprav W. v. Soden sam pravi, da bo do dovršitve tega slovarja preteklo še precej let (str. I), vendar želimo in upamo, da bi v dogledni dobi doživeli celotno delo. S tem bo razumevanje novih akadijskih tekstov nedvomno zelo olajšano. V podrobnosti dela, ki je usedlina avtorjevega ogromnega znanja akadijskega jezika, se kajpak tu ne spuščamo. Avtor sam omenja, da listinskega gradiva ni mogel v isti meri izčrpati, kakor je to storil glede pisem in literarnih tekstov (str. I). Pravni zgodovinar bo to sicer obžaloval, toda spričo ogromne množine listin, ki so le malo obdelane, bo moral priznati, da avtor ni mogel drugače ravnati.

V. Korošec

SUMERIAN PROVERBS. Glimpses of Everyday Life in Ancient Mesopotamia. By Edmund I. Gordon with a chapter by Thorkild Jacobsen. (Museum Monographs. Published by The University Museum. University of Pennsylvania.) Philadelphia 1959, \$ 7,50. XXVI + 556 str. 76 plts.

Stari pregovori in reki so dragocene priče ljudske modrosti in ljudskega naziranja o življenju in družbi. Posebno priljubljeni so bili na Starem vzhodu. Tako so pri Egipčanih nastali obširni »modrostni spisi«. Biblija ima posebno knjigo Pregovorov (Mišle Šelomo). Zelo razširjeni so pa bili tudi pri starih Sumercih. Njihovi pisarji so v mestih Nippurju, Uru (in najbrž tudi drugod) sestavljali cele zbirke takih rekov. Navadno so to kratka pravila, življenjske maksime, včasih samoumevne resnice, včasih kratke, nekoliko sarkastične zgodbe. Edm. J. Gordon, docent za klinopisne študije na Harvardski univerzi, je v zajetni knjigi rekonstruiral dvoje takih sumerskih zbirk pregovorov, od katerih je prva štela 202, druga pa 160 rekov; pri tem je slabo ohranjena četrtina prve in osmina druge. Kot uspeh svojega šestletnega dela objavlja avtor transkripcijo in prevod besedila obenem s kratkim komentarjem in navedbo paralelnih mest. Skrbno navaja vire za obe plošči, podaja podrobno kulturno analizo v zvezi s posameznimi besedami (str. 285—323), sumerski glosar (324—438), seznam akadijskih izrazov (438—445), ter »dodatke in popravke« (489—545) iz leta 1959, štiri leta po dovršitvi rokopisa; fotografski posnetki 170 uporabljenih glinastih plošč(ic) omogočajo kontrolo izvirnega besedila. Prof. Thorkild Jacobsen je prispeval dragocene pripombe in dodatke glede več pregovorov (447—487, 547—550). Ob sklepu je navedena izbrana bibliografija (551—553).

Sumerski pisarji so sestavljali zbirke rekov in pregovorov po določenih vodilnih besedah, s katerimi se reki navadno začenjajo. Take besede so n. pr.: mesto, čoln, hiša, usoda, revež, lisica, osel, govedo. Sužnji so omenjeni le dvakrat, pogosto pa je govor o razmerju med revežem in bogatim (»Revež ni trden«, »Reveževa beseda ni sprejeta«, str. 189, 479). Med živalmi je vzbujala največ zanimanja lisica; vendar je Sumerci niso gledali prijazno. Tudi nekaj značilnosti sumerske družbeno-politične